Document generated on 06/03/2025 6:14 a.m.

24 images

Entretien avec Robert Forget

Marcel Jean

Number 43, Summer 1989

Cinéma d'animation

URI: https://id.erudit.org/iderudit/22916ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Jean, M. (1989). Entretien avec Robert Forget. *24 images*, (43), 30–30.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ENTRETIEN AVEC ROBERT FORGET

Producteur à l'ONF, Robert Forget est le père du Vidéographe et l'initiateur de la mise en marché des films de l'ONF sur support vidéo. À la tête du studio français d'animation depuis 1978, il est un fervent promoteur de l'animatique.

PHOTO : JACQUES DUFRESNE

— Sous votre direction, quelle orientation a pris le studio français d'animation?

Robert Forget: Au studio français, René Jodoin, le fondateur, sous l'impulsion de McLaren, a favorisé la structure du mini-atelier et a encouragé les recherches sur les techniques. C'est dans cet esprit qu'il a ouvert la porte à l'informatique, en 1965, et que Bernard Longpré a réalisé ***Test 0558***. Moi, j'ai cherché à continuer à promouvoir la recherche dans le domaine de l'animatique, tout en suivant l'évolution du spectateur, parce qu'aujourd'hui, celui-ci exige du contenu, la seule magie du mouvement ne suffit plus à le satisfaire.

— Comment voyez-vous l'avenir du cinéma traditionnel face à l'image de synthèse?

R.F.: Le cinématographe est une invention technologique et, à son arrivée, les gens ont dû prendre position par rapport à cela. Certains grands magiciens ont décidé de l'utiliser comme extension à leur magie, et ça a donné Méliès. D'autres ont refusé cette technologie, et ça a donné Houdini. On n'a pas à se demander lequel des deux était le meilleur magicien. Je crois que les rapports du cinéma aux nouvelles technologies seront, à long terme, semblables aux rapports de la magie, du vaudeville, du cirque et du théâtre face au cinéma. C'est-à-dire qu'en dépit des effets dévastateurs du cinéma sur ces arts, ils ont continué d'exister. En terme qualitatif, ils n'ont pas été affectés. Ils l'ont été en terme quantitatif. Tout comme la télévision n'a pas fait disparaître le cinéma.

— Vous comparez donc l'avènement de l'image de synthèse à celle du cinéma?

R.F.: Je pense qu'à long terme, l'image de synthèse aura plus de conséquences que le cinématographe. Parce que le cinématographe, comme le phonographe ou la télévision, n'est à l'origine qu'une boîte noire occupant une fonction de reproduction. L'ordinateur, c'est la première boîte noire logique.

— Quel est l'avantage principal de l'animatique par rapport aux techniques traditionnelles d'animation?

R.F.: L'utilisation de l'ordinateur la plus acceptée par le public, c'est le traitement de texte. Qu'est-ce que le traitement de texte? C'est de rendre virtuel le papier pour avoir la possibilité d'avoir une copie toujours propre du texte sur lequel on travaille. Cela facilite les permutations, les essais, etc. Alors, quand on rend virtuel le papier sur lequel on dessine, les possibilités sont fantastiques. Il demeure qu'à court terme, il faut se demander si l'ordinateur est le meilleur outil pour concrétiser un projet de film. À l'heure actuelle, il ne l'est pas dans 80% des cas.

— Quel est l'avenir immédiat de votre studio?

R.F.: Il est intimement lié à l'avenir du programme français de l'ONF. Par exemple, dans le plan quinquennal, il est clairement indiqué que l'on veut stimuler et renouveler le groupe des employés continus. On m'a cependant empêché, pour des raisons budgétaires, de remplacer une personne congédiée. Cela fait une grosse différence parce qu'on est passé de huit à sept employés permanents. De cette façon, on est pénalisé parce qu'on a réglé un problème. Le point de vue de votre revue sur l'importance de l'animation à l'ONF ne semble pas partagé par la direction. Au Québec, l'idée circule que la création et les employés permanents ne vont pas de pair. Pourtant, c'est l'industrie privée qui a inventé cette structure. Chez Disney, il y a plus de 300 employés continus épaulés par une centaine de pigistes. Pourquoi? Parce qu'on veut un style Disney. Ce qu'il faut à l'ONF, c'est qu'on y ajoute annuellement le budget d'un long métrage américain et, avec ça, créer la troisième génération de cinéastes de l'ONF.

— Etes-vous satisfait de votre travail sur les nouvelles technologies?

R.F.: Il m'apparaît clair que nous avons appliqué notre mandat d'expérimentation en animation. De plus, notre travail sur les nouvelles technologies s'est fait dans le sens du cinéma et non de la vidéo ou de la télévision. On a même concentré nos efforts vers le cinéma grand format. Aujourd'hui, si vous voulez mettre des images de synthèse sur du 35mm ou des grands formats de pellicule comme l'Imax, l'endroit où aller, à travers le monde, c'est au bout du corridor, ici, à l'ONF. ●

propos recueillis par Marcel Jean